

LANDEVENNEC



BULLETIN du

Syndicat d'Initiative



Devant le café BARROUYER, vers 1912 (cliché LE DOARE)

BONNE ANNEE A TOUS

BLOAVEZ MAD !

EN BREF...

L'EXPOSITION DE KERDILES

Hébergement pour artisans puis gîte pour randonneurs, l'école de Kerdilès aura connu bien des vicissitudes depuis sa fermeture en 1967.

Chers à bon nombre d'entre-nous, ces locaux méritaient de reprendre vie.

C'est dans cette optique qu'une exposition y a été organisée durant l'été dernier par le Cercle Philatélique de la Presqu'île de CROZON sur le thème "Connaissance de la mer - Algues et coquillages".

Entre le 7 juillet, lendemain de l'inauguration et le 28 août, jour de fermeture, plus de 4 000 personnes (seuls les adultes ont été comptabilisés) se sont succédées à Kerdilès. Il s'agit là d'un véritable succès pour une première.

L'été 1989 verra la deuxième volet de l'exposition "Connaissance de la mer" avec le thème des bateaux.

LES ILLUMINATIONS DE NOËL

Soucieux d'apporter une note de gaîté à l'occasion de Noël, le Syndicat d'Initiative a fait l'acquisition de quelques illuminations (une étoile pour l'église, un sapin pour la mairie), le tout fonctionnant à l'aide de programmeurs.

NOTRE PATRIMOINE

Par arrêté préfectoral du 24 juin 1988, les trois peintures sur bois (début du 17ème siècle) de l'église paroissiale ont été inscrites à l'inventaire des objets mobiliers classés. Nous y reviendrons dans un prochain bulletin.

MARCHONS . . .

De nombreuses randonnées pédestres sont programmées par l'ULAMIR et notamment sur Landévennec.

7 mars - départ de Kerdilès à 13 H 45

20 juin - départ de l'école du bourg à 13 H 45

Se renseigner auprès de Madame LE DOARE au "Moulin-Mer"

NOTRE DERNIER "POILU"...

Le 28 décembre Alphonse DANIEL de Ti-Page, aujourd'hui à l'hôpital local de CROZON, se voyait remettre le diplôme d'honneur d'Ancien Combattant de la Guerre 1914-1918.

"Fons", notre dernier soldat de 14-18 encore en vie, est également le doyen de Landévennec.

Aux autorités civiles et militaires présentes, il rappela avec beaucoup de modestie qu'il n'avait fait que son devoir, mentionnant la balle allemande qu'il garde "en souvenir" près du cœur.

Tous nos compliments pour cette distinction bien méritée.

DE LA LECTURE...

Après deux ouvrages de contes et légendes recueillis en Presqu'île de CROZON, le docteur ALIX nous propose aujourd'hui l'histoire d'Alain, jeune Telgrucien s'engageant dans la "Royale". Bien des presqu'îliens se reconnaîtront ou retrouveront un père ou un grand-père sous les traits d'Alain...

"Va petit mousse" - Editions UBAPAR.

En vente en librairie (70 francs)

MERCI...

En page 10, vous pourrez découvrir un dessin de l'église dû au talent de Monsieur Guy JEHANNIN, architecte à RENNES, et qui passe depuis quelques années ses vacances au camping du Pâl.

Tous nos remerciements.

NON AU PARC A HUITRES DU SILLON DES ANGLAIS

Rejoignant la municipalité et l'Association des Plaisanciers, le Syndicat d'Initiative considère que le projet d'implantation d'un parc à huîtres d'environ 2 hectares en terrain découvrant au Sillon des Anglais va à l'encontre des intérêts de la population locale et des vacanciers pour qui cette zone correspond à l'un des lieux de pêche favoris.

Le Syndicat d'Initiative invite à signer la pétition s'opposant à ce projet.

UNE NOUVELLE PRODUCTION AU MOULIN-MER

L'élevage aquacole du Moulin-Mer propose depuis quelques mois des filets de truite fumés ceci grâce à l'installation d'un fumoir dans les locaux de l'ancien moulin. En vente sur place.

ABONNEMENT AU BULLETIN

Les personnes résidant hors Landévennec peuvent recevoir le bulletin par la poste (abonnement pour 1989 : 30 francs).

A N I M A T I O N

SEMI - MARATHON

Le samedi 23 juillet à 18 H., 110 concurrents prenaient le départ du 6ème semi-marathon.

Après 1 H 8'10", Jo KERVENNIC, de l'E.S. Cornouaille, franchissait le premier la ligne d'arrivée ayant effectué la distance à la moyenne horaire de 16,811 km .

Classement partiel des 108 arrivants :

Nom du premier de chaque catégorie

Catégorie	NOM, Prénom	Club ou ville	Temps	Place
J. H.	LARS	Patrick	J.A. Mélesse	1 H 9'49" 4è
S. H.	DOARE	Christian	Quéméneven	1 H 8'43" 3è
S. F.	COATALEM	Annie	Brieck	1 H 24'45" 62è
V. H. 1	KERVENNIC	Jo	E.S. Cornouaille	1 H 8'10" 1er
V. H. 2	GUEZENNEC	Pierre	Stade Brestois	1 H 8'26" 2è
V. H. 3	ASCOET	Paul	U.L.A.C. Quimper	1 H 34' 1" 88è

Nos coureurs locaux :

LE BERRE Iwan : 1 H 27'26"

LE BRETON Claude : 1 H 30'30"

BOENNEC Pascal : 1 H 31'40"

LE GALL Gilles : 1 H 54'39"

Performances de quelques concurrents :

- Annie COATALEM a gagné la "Grande Course du Hoggar" dont l'arrivée se jugeait le 1er décembre à TAMANRASSET, après avoir couru un marathon par jour pendant 13 jours .
- Jo KERVENNIC champion de Bretagne et 3è au championnat de France de cross vétéran.
- Stéphane LELUYER 5è de notre semi-marathon en 1 H 10'6" a participé du 17/12/1987 au 15/01/1988 à la course "PARIS-GAO-DAKAR" longue de 6 600 kms et au mois de juin, à la course "LIMA-LA PAZ-RIO DE JANEIRO" longue de 6 000 kms.

Dans les deux courses les équipes étaient composées de 12 coureurs qui se relayaient tous les 20 kms.

NOËL

Nous avons offert une boîte de chocolats aux 29 personnes ayant 80 ans ou plus ainsi qu'une bouteille de champagne à la doyenne Madame GOURIOU Marie (98 ans) et au doyen Monsieur DANIEL Alphonse (94 ans).

PROJETS POUR 1989

- Fête des Mimosas au mois de février
- Semi-marathon le samedi 22 juillet à 18 H.
- Fête des Hortensias le dimanche 20 août

QUELQUES CHIFFRES

	<u>Recettes</u>	<u>Dépenses</u>
Fête des Mimosas	3 019,50	1 246,25
Semi-marathon	5 031,00	4 898,23
Fête des Hortensias	9 432,90	4 109,80
Bulletins du S.I.		4 742,30
Illuminations de Noël		924,51
1 balançoire		1 206,00
2 bancs en ciment		2 200,00
Panneaux de signalisation touristique		1 423,20
Dépliants touristiques		11 369,94
Don du Crédit Agricole pour les dépliants touristiques	6 000,00	
Camping	30 083,55	
- Annuité du bloc sanitaire		6 863,42
- Travaux divers		3 054,00
- Gaz		385,00
- Eau		1 392,00
- Electricité		1 636,46

Nous remercions toutes les personnes qui, grâce à leur participation, ont permis la réalisation des fêtes.

P. TEFFO

CAMPING DU PAL - BILAN DE L'ETE 1988

=====

Après de bien tristes étés, celui de 1988 apparaît positivement mais s'agit-il réellement d'une bonne saison ou plus simplement de l'arrêt de la dégringolade ?

Les efforts accomplis ces dernières années pour promouvoir la Bretagne, tant par les professionnels que par les élus et Syndicats d'Initiative, tant au niveau local que départemental ou régional, y sont certainement pour quelque chose.

Ainsi, trois années de présence du Comité Régional du Tourisme aux Salons de ROME, TURIN et MILAN ont permis d'attirer chez nous un nombre croissant d'Italiens, phénomène particulièrement sensible cet été.

Les conditions météorologiques, bien que satisfaisantes par rapport aux dernières années, ne permettent toutefois pas de parler de bel été, si ce n'est pour la période du 1er au 20 août.

"On ne vient pas en Bretagne pour rechercher le soleil ; si on l'a, c'est un plus" disait une personne...

La Bretagne doit de plus en plus apparaître comme une région présentant un tourisme de qualité appuyé sur certaines valeurs. Une Bretagne tonique, pour reprendre l'un des slogans du Comité Régional du Tourisme. Une Bretagne vraie.

Au camping du Pâl, nous avons accueilli 268 personnes dont 65 étrangers (22 allemands, 16 hollandais, 10 anglais, 4 belges, 4 espagnols, 4 suisses, 2 danois, 2 autrichiens, 1 portugais), soit une fréquentation globalement équivalente à celle de l'an passé (264 personnes) mais un nombre plus important d'étrangers (65 au lieu de 44 en 1987).

Nombre de nuitées :

Français : 2568

Etrangers : 101

2669

Durée Moyenne de séjour :

Ensemble des campeurs : 9,9 jours (9,8 en 1987)

Français : 12,6 jours

Etrangers : 1,5 jour

Mode de séjour :

29 caravanes..... soit 26 % du mode de séjour

56 tentes..... soit 51 % du mode de séjour

25 camping-cars..... soit 23 % du mode de séjour

Comme chaque année, les campeurs ont été les plus nombreux du 14 juillet au 15 août. Septembre a déçu, le fameux "été indien" a t'il trop tardé ? le fort coup de vent (pointes de 130 kms/h) qui a soufflé dans la nuit du 31 août au 1er septembre provoquant de nombreux dégâts sur notre camping (tentes et auvents arrachés) a t'il prématurément mis un terme à la saison ?

Quant au pouvoir d'achat de nos estivants, il est difficile de parler d'amélioration.

B R A V O V A L E R I E ...

Cela devait arriver... Personne n'en doutait.

Avec cinq titres de championne de France, un titre de vice-championne du monde en 1987 à KINGSTON au CANADA, une première place au championnat d'Europe à BREST en mai dernier, la véliplanchiste Valérie CAPART ne pouvait plus qu'espérer la plus haute marche du podium aux championnats du monde.

C'est chose faite depuis juin dernier . Valérie est devenue championne du monde de planche à voile "Open" à HAIFA en ISRAEL.

Dommage que le comité olympique international, agissant avec une certaine misogynie, ait cru bon de réserver aux hommes les compétitions de planche à voile aux Jeux de SEOUL. Espérons qu'il en aille différemment en 1992 à BARCELONE.

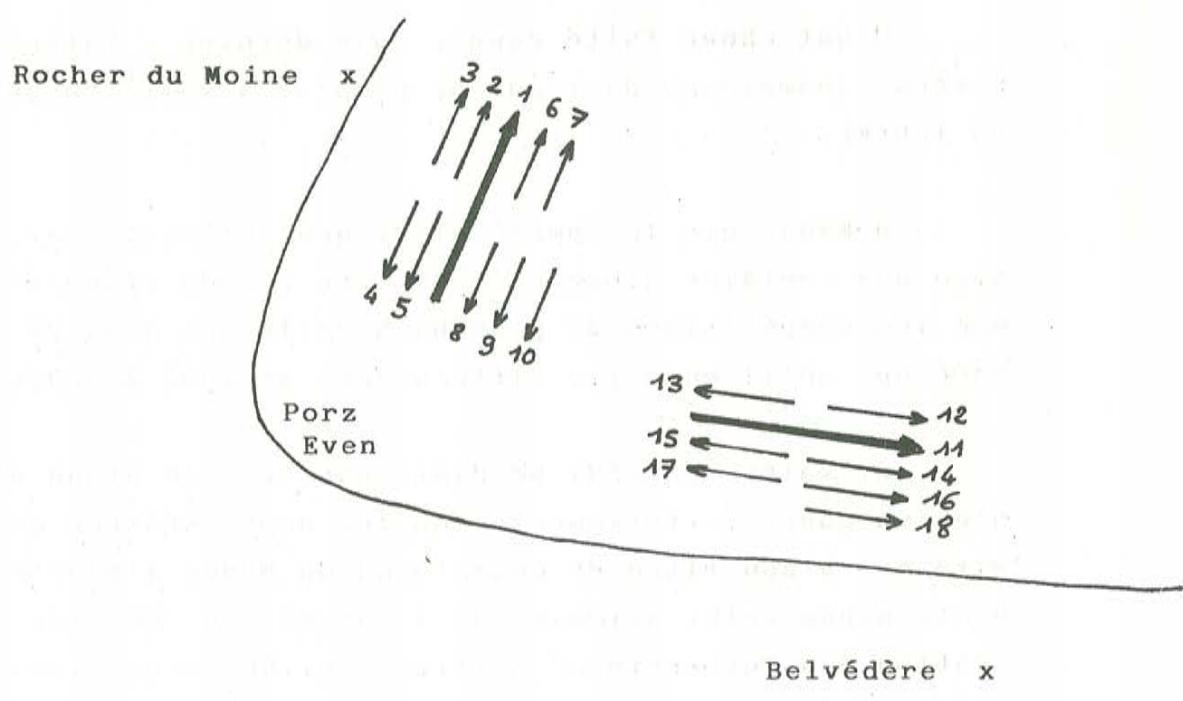
Si Valérie CAPART se distingue sur les plans d'eau, il n'en va guère différemment dans les amphithéâtres de l'Université car à son titre de championne du monde s'ajoute également cette année celui de major de la promotion "Gestion et Administration des entreprises" à l'Institut Universitaire de Technologie de BREST.

Concilier études et sport de haut niveau ne semble pas l'évidence même. "Une question d'organisation du temps", devait déclarer Valérie lors de la réception faite en son honneur en mairie de LANDEVENNEC le 18 août en présence de M. DURAN, Sous-Préfet.

Et toujours la même gentillesse, la même modestie....

AU CIMETIERE DES BATEAUX

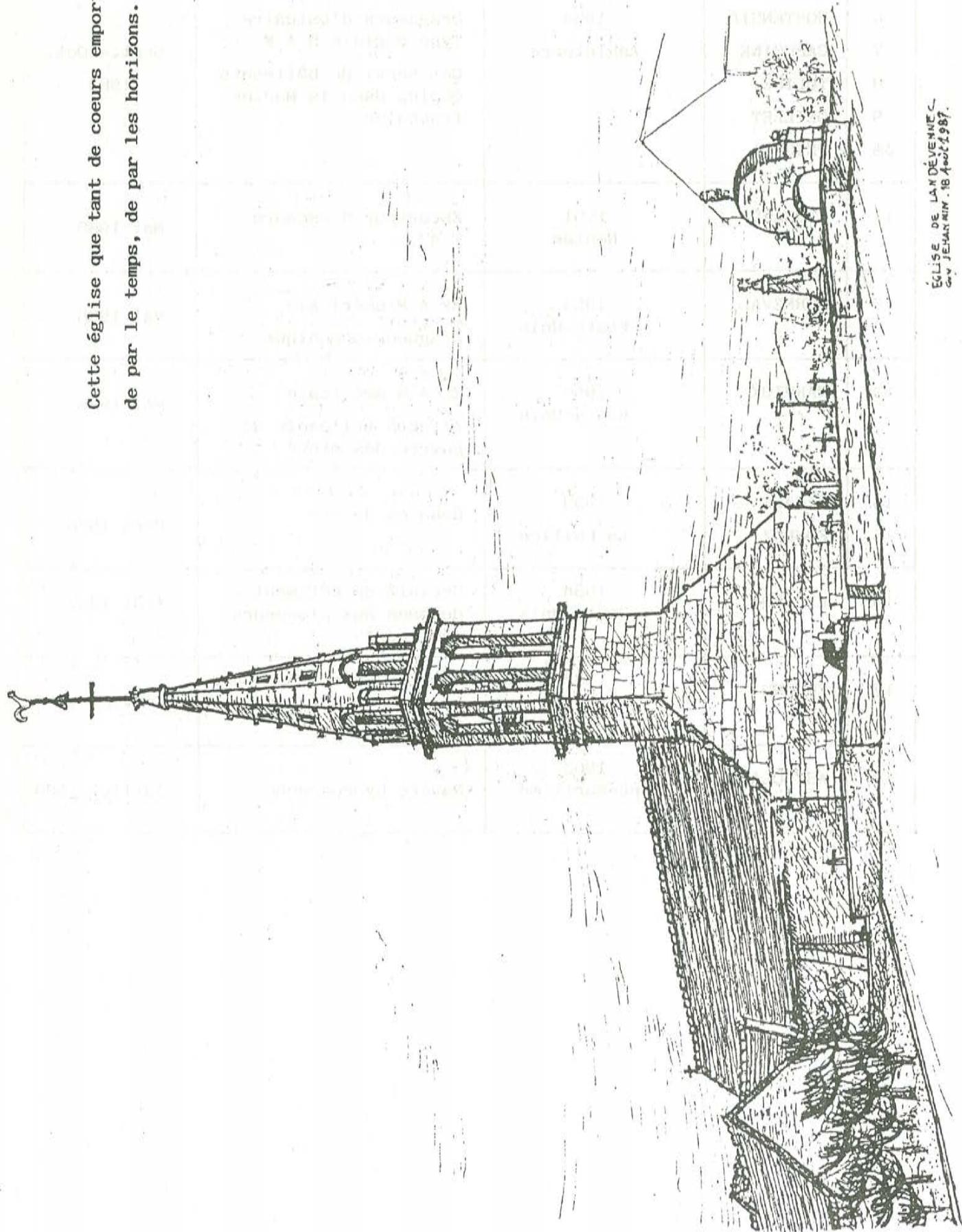
Tous nos remerciements au Capitaine de Vaisseau STEPHAN, Directeur du Port de BREST qui, par les renseignements communiqués à la mairie, nous permet de dresser la liste des navires séjournant dans l'Anse de Penforn en fin d'année 1988.



N°	NOM	CONSTRUCTION	RENSEIGNEMENTS	ARRIVEE A LANDEVENNEC
1	BIDASSOA	1960 Seine-Maritime	Bâtiment de débarquement de chars	02 12 1987
2	ACACIA	1951	Dragueurs côtiers type MSC 60. Transférés en	09/1984
3	PIVOINE	Etats-Unis	France en 1953 au titre du pacte d'assistance mutuelle. Sont rétrocé- dés aux Etats-Unis et destinés à être vendus par soumission interna- tionale.	09/1984
4	RESEDA			09/1984
5	CYCLAMEN			09/1984

N°	NOM	CONSTRUCTION	RENSEIGNEMENTS	ARRIVEE A LANDEVENNEC
6	HORTENSIA	1954	Dragueurs d'estuaire	
7	CAPUCINE	Angleterre	Type anglais H A M	Sept.- Oct.
8	TULIPE		Ont servi de bâtiments écoles dans la Marine française	1984
9	OEILLET			
10	PETUNIA			
11	CASSARD	1951 Nantes	Escorteur d'escadre T 47	Mai 1988
12	BERNEVAL	1953 Etats-Unis	Ex A M américain Dragueur océanique	Mai 1988
13	NARVICK	1953 Etats-Unis	Ex A M américain Affecté à l'école de guerre des mines	Mai 1988
14	CIGALE	1953	Gabares de mer	
15	FOURMI	La Pallice		Mars 1988
16	LISERON	1954 Etats-Unis	Servait de bâtiment de base aux plongeurs-démineurs	Août 1987
17	EKSUND	1937 Pays-Bas	Caboteur arraisonné par la douane pour trafic d'armes	Janvier 1988
18	ASTROLABE	1963 Seine-Maritime	Navire hydrographe	Juillet 1988

Cette église que tant de coeurs emportent
de par le temps, de par les horizons....



ÉGLISE DE LA N.DÉVENANTE
Gouy JEANNEAU. 18 Août 1987.

SOUVENIRS D'UN MOUSSE KERHORRE

La Première Guerre Mondiale eût pour conséquence le désarmement presque total des embarcations de pêche, si nombreuses en Rade de Brest.

L'histoire qui suit commence un jour de 1914 où deux inscrits maritimes en retraite, BILLY et YON décidèrent de réarmer l'un de ces fameux "Kerhors", bateaux si typiques de KERHOUON...

Réarmement du "Léon"

Comme son propriétaire se trouvait mobilisé, ils s'en furent trouver la mère de celui-ci et lui offrirent de remettre en activité le "Léon", 939-B ; lisez : immatriculé au quartier d'inscription maritime de Brest, sous le numéro 939.

L'offre fut acceptée moyennant des conditions que je n'ai jamais connues, car, en effet, il valait mieux utiliser un matériel précieux plutôt que de le laisser pourrir au gré de la marée, des vents, des courants et des intempéries.

Mais, deux inscrits maritimes ne suffisent pas, car l'armement d'un "Kerhor" comprend en général quatre marins ayant chacun son rôle bien défini. Parfois, cependant, un patron et deux hommes seulement se partagent la tâche.

C'est ici qu'intervint ma petite personne et j'eus l'honneur d'être distingué par notre Billy pour compléter, avec Yon, l'armement du "Léon". Comme de juste, on ne me demanda pas mon avis, celui de mes parents suffisait amplement pour que je devienne le "mousse" de cette équipe, et, un beau jour, me voilà embarqué sur ce bateau que l'inaction forcée n'avait pas encore débarrassé de son odeur si caractéristique, tant s'en fallait.

Initiation d'un mousse de Kerhor

Je me souviendrai toute ma vie de cette première campagne, et me vois mettant les pieds sur ce qui allait devenir mon domicile provisoire.

Comme nos deux lascars n'avaient pas l'intention de s'absenter longtemps, je n'avais aucun linge de rechange ; à peine du pain, du lard, un peu de beurre, et quelques bouteilles de vin rouge dont l'approche, une fois à bord, me fut absolument interdite ; il est vrai qu'à douze ans, l'envie du vin rouge n'est pas trop pressante chez un garçon ; ce qui n'était pas le cas de mes deux acolytes ; nous le verrons.

Par une belle après-midi, donc, voilà le "Léon" qui apparaît et, pour moi, le fait le plus saillant de l'aventure, était la nette coupure avec la terre ; c'est-à-dire avec mes parents, ma maison, mon lit et tout ce qui fait la vie d'un gamin de mon âge.

Le projet de Billy était de pêcher dans l'Aulne, autre rivière qui se jette dans la rade de Brest et qui constitue l'un des tronçons du canal qui, depuis 1838, relie notre bonne ville à celle de Nantes.

Il fallait bien sûr, pour cela, descendre l'Elorn jusqu'en pleine rade de notre magnifique port de guerre auquel les évènements donneront et redonneront toujours une importance que les Français s'obstinent à ignorer ; puis, contourner l'île Ronde pour remonter dans l'Aulne.

Au jusant, le "Léon" descend le courant et nous arrivâmes dans la soirée à l'abri de cette île située exactement à la pointe du cap de Plougastel-Daoulas. Toutes dispositions furent prises dès le mouillage pour "tenter" et y passer la nuit, tout prêt de la côte.

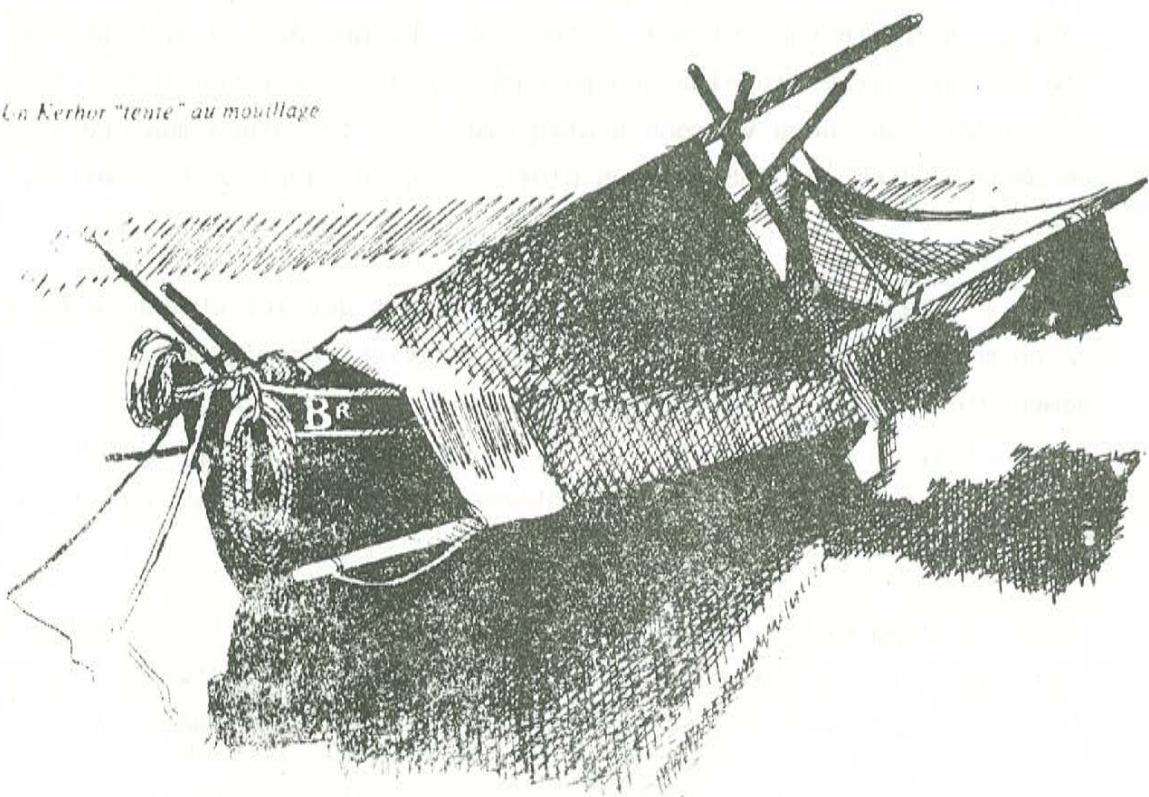
J'avais bien vu, non loin de nous, mouillé lui aussi, un cotre de Douarnenez ou d'Audierne, peut-être de Concarneau ou même de Morgat ; mais il n'avait pas retenu mon attention, ni vraisemblablement celle de notre patron. En tout cas, il était silencieux et on ne voyait personne à bord.

Après avoir mouillé, comme je l'ai dit, je vis pour la première fois Yon qui disposait notre tente et je regardais cela d'un œil curieux, me demandant comment nous allions pouvoir dormir.

Bientôt je vis s'élever le croisillon en bois, fait de deux avirons, lesquels, disposés légèrement sur l'arrière, allait servir de support au grand mât dont l'autre bout était implanté sur l'extrême avant de notre bateau. Puis, la grand'voile fut étalée sur ce grand mât, et, retenue sur chacun des bords de l'embarcation, constituait un abri presque suffisant en été.

Pendant ce temps, Billy, aidé par moi dans toute la mesure où l'absence de mes connaissances pouvait le faire, procédait à l'arrimage de tous les accessoires de pêche et de navigation à leurs places respectives et, lorsque ce fut fini, ce fût lui qui compléta l'installation domestique commencée par Yon.

Un Kerhor "tenté" au mouillage



Sous la grand'voile, un matelas de varech qui se trouvait bien enroulé à bâbord, et contenant une couverture, fut disposé entre deux bancs de nage et notre lit commun apparut bientôt.

Yon, maintenant s'affairait au feu, disposant du petit bois sec dans le fond du "Léon", à l'endroit où existait une petite plaque de tôle et où je devais passer des heures et des heures écopant l'eau dont la plus grande partie provenait des filets qui égouttaient sur l'arrière après les travaux de la pêche. Puis, la fumée envahit notre abri, et je me revois, penché sur le bord, cherchant à respirer un air plus bénéfique.

Plus tard, je me suis demandé comment Yon s'arrangeait pour garder au sec non seulement ces brindilles de bois indispensables à la confection de notre sempiternelle soupe aux poissons (la "cotriade" comme nous disions), mais encore, et surtout, la petite boîte d'allumettes au phosphore qui n'a jamais fait défaut quel que soit le temps, quel que soit le vent et malgré tous les embruns du monde. Cette réflexion qui paraît appeler une réponse facile, était pourtant motivée par le fait que nous vivions pratiquement trempés d'une manière quasi permanente dans une embarcation n'offrant qu'un abri tout à fait relatif.

Je suppose et je souhaite ardemment que les choses aient changé en mieux, mais de mon temps, pour la navigation, les deux voiles elles-mêmes n'étaient utilisées qu'en des circonstances exceptionnellement favorables, et c'est pourquoi l'aviron était notre lot commun. En ai-je passé des heures et des heures à "tirer sur le bois mort" à bord du "Léon" ? Mais nous en reparlerons.

Toujours est-il qu'en peu de temps, nous voilà installés dans notre première escale et, presqu'à l'abri sous la grand'voile, je trouvais de l'agrément à la première partie de mon nouveau métier.

Bien avant la nuit, et aussitôt terminé le premier repas sommaire, Billy nous invita à dormir étant données l'heure de l'appareillage du lendemain et la longueur de la route qui devait nous conduire à Landévennec où nous allions devoir nous trouver à une heure déterminée par la marée, pour le coup de filet inaugural.

Je m'allongeais donc, conformément aux instructions, c'est-à-dire "tête bêche" avec mes deux compagnons dont les pieds m'arrivaient à hauteur du visage ; et sans plus tarder, je plongeais dans le sommeil si nécessaire aux enfants de mon âge.

Mini-conflit nocturne sur rade

Subitement, je fus réveillé par des cris poussés par mes deux vieux marins. Réalisant mieux, je m'aperçus qu'ils se disputaient avec des gens qui se trouvaient à terre, à un quart d'encâblure environ de nous, et qui faisaient partie de l'armement du Douarneniste mouillé tout à côté.

Le motif en était que nous avions jeté l'ancre à l'endroit où ces pêcheurs avaient, disaient-ils, mouillé des casiers à langoustes ; si tant est qu'il y eut des langoustes ou des homards autour de l'île Ronde. En tous cas, la dispute était chaude.

Il est bien évident que, depuis longtemps déjà, le petit garçon que j'étais, se trouvait au courant des mots orduriers prononcés par les hommes ; mais je m'aperçus bien vite que mes connaissances dans ce domaine, étaient bien limitées. Mes deux compagnons, en effet, tout comme les autres qui étaient à terre, s'envoyaient à la face des mots et des expressions dont je n'avais jusqu'alors jamais soupçonné la violence.

Très vite, on en vint aux menaces et, à mes yeux et à mes oreilles, c'était le prélude à une bagarre en règle. Et maintenant, considérez un peu le petit garçon que j'étais, devant le tableau :

A peine avais-je quitté la terre et mes parents que me voilà jeté dans une bataille (car j'étais certain qu'elle allait venir), laquelle hélas !, se présentait sous un jour extrêmement défavorable pour notre trio puisque les éléments humains de l'autre camp étaient plus nombreux (ô combien !).

Que pouvais-je imaginer ? Tout simplement que dans le nouveau métier qui était le mien, il fallait, pour se maintenir intact, faire preuve de connaissances étendues et d'un entraînement sérieux pour les bagarres. Déjà, je regrettais terriblement d'avoir été conduit à m'embarquer ; mais, comme je me trouvais maintenant en plein milieu du fait, je me sentais, en même temps, résolu à une conduite honorable.

M'attendant au pire à chaque seconde, inutile de dire avec quelle acuité mes sens suivaient le déroulement de l'affaire.

Pour les Douarnenistes, il s'agissait de nous faire déguerpis de ce poste de mouillage ; mais, pour mes deux compères, en changer aurait été la dernière des hontes et, malgré l'infériorité numérique dans laquelle nous nous trouvions, ils tenaient bon, répondant aux coups de gueule par des coups de gueule encore plus violents, encore plus sonores.

Bientôt les hommes de l'autre camp embarquèrent dans un youyou et c'est alors que ma frayeur se changea en panique car c'était, pour sûr, le moment tragique de l'abordage de notre embarcation par ces forcenés. Je sentais mes yeux s'agrandir d'effroi à mesure que s'approchait le groupe hurlant et gesticulant, et ce fut le comble, lorsque je vis "Billy" s'armer de la barre en ajoutant que le premier à toucher le "Léon" aurait la tête cassée. Cependant, ma terrible peur fut bientôt soulagée car je m'aperçus que l'embarcation ennemie faisait route, tout droit, sur l'autre bateau, accompagnée dans la cadence de ses avirons, par des jurons encore plus sonores, et les sarcasmes de Billy et de Yon ; ceux-ci, tout fiers d'avoir conservé leur poste de mouillage, semblant, suprême fantaisie, narguer encore plus, si possible, les Douarnenistes.

Puis, la distance aidant, les cris s'estompèrent pour faire place aux commentaires de mes deux lascars qui riaient de toutes les dents qui leur restaient.

On se remit sur le matelas ; de nouveau ma tête reposa entre les pieds de mes deux vieux marins qui reprirent leur sommeil ; celui-ci bercé par une conscience satisfaite. Quand à moi, je ne pus fermer l'oeil immédiatement, m'attendant, à voir surgir d'un bord ou de l'autre une face de pirate prête à nous égorer. Enfin, l'âge l'exigeant, j'en vins au sommeil et il ne m'arriva même pas de rêver à l'affaire.

Il est probable que cet incident sera jugé futile et même quelconque ; mais qu'on s'imagine un enfant ayant à peine laissé sa mère quelques heures auparavant, jeté subitement dans une dispute extrêmement violente entre hommes ; entre marins surtout, passant pour des gens qui n'ont pas l'habitude de s'en laisser conter et qui, à vrai dire, ont la tête bien près du bonnet.

Fâcheuse réputation du Kerhor

On conviendra donc que la première journée de ma première campagne de pêche ne fut pas, pour moi, des plus réjouissantes, ni des plus rassurantes ; et, à ce moment de mon exposé, je dois dire un mot de ces pêcheurs de "Kerhor", ou du moins de leur réputation :

Comme je l'ai dit, ces petites embarcations de pêche n'étaient armées que de trois marins, quatre tout au plus, et, par ce que j'ai rapporté plus haut concernant nos installations domestiques, on admettra que nous vivions d'une manière plus que rudimentaire. Bien entendu, pas de placard pour les vêtements ou pour les vivres, ceux-ci se réduisant à une ou deux miches de pain, un peu de sel, de la graisse de porc, rarement du beurre et c'est à peu près tout ; mais n'oublions pas le vin, le "gwin ruz".

Il nous fallait nécessairement un peu de bois pour chauffer l'unique "cocotte" en fonte noire qui constituait la vaisselle du bord ; pour cuillers, nous avions seulement, chacun, une coquille Saint-Jacques fichée au bout d'un bâtonnet. Or, ce peu de bois, nous le prenions au hasard de la navigation en rivière, et, à vrai dire, il ne manquait jamais à bord. Mais il nous fallait bien sûr le prendre en des endroits qui constituaient des propriétés particulières et les paysans riverains n'aimaient pas ces pêcheurs qui pénétraient ainsi sur leurs terres. Non, ils ne nous aimaiient pas car, lorsqu'ils cueillaient un peu de bois mort ou de ce petit épineux que nous nommions "houx marin" et qui nous servait de balai, comment voulez-vous que des gens qui vivaient si sommairement puissent s'empêcher de cueillir aussi quelques fruits selon les saisons ? Combien de fois ai-je fait ample provision de cerises chapardées en cachette ?

Il est même arrivé une fois que le "Léon" faillit embarquer une cargaison de charbon et cela avait été jugé une si bonne affaire, que je me demande encore comment mes deux forbans aient pu s'empêcher de le faire ; écoutez-bien :

Dans l'une des boucles de cette si jolie rivière qu'est l'Aulne, un peu en amont de Landévennec, cette belle perle héritière d'un très grand passé religieux, on avait commencé à construire avant la grande guerre, un pont qui devait permettre une plus facile circulation routière depuis Landerneau vers Chateaulin, en passant par Daoulas, Le Faou et Argol.

Mais le terrible conflit de 14-18 avait interrompu ces travaux et je me souviens bien qu'en 1916, seul un énorme pilier de ce pont avait été achevé du côté de la rive droite de la rivière. Mais, sur la rive gauche, tout près de la ligne des plus hautes marées, il y avait un tas de charbon en briquettes qui me paraissait énorme et qui, l'abandon aidant, avait fini par être envahi par la mousse et même de l'herbe. C'était tout simplement le stock de combustible qui servait à alimenter la petite locomotive de la voie Decauville sur laquelle circulaient les petits wagons fournissant la pierre nécessaire à la construction du pont.

Bien sûr, ce tas de charbon, comme le reste, paraissait absolument abandonné et, pour ma part, je n'ai jamais vu le moindre gardien autour de ce chantier. En fait d'ailleurs, il est possible qu'une surveillance discrète ait été exercée, par le garde maritime, en particulier.

Mes deux vieux marins louchaient, je le voyais bien, sur ce tas de charbon et se disaient qu'un chargement rapidement effectué, et une fois vendu, les paierait bien mieux qu'un mois de campagne de pêche aux aléas toujours nombreux. Ils en parlaient entre eux sans faire attention à leur "mousse" qui, pourtant, savait le breton tout aussi bien qu'eux. Leur plan le plus réalisable était de ramener deux ou trois tonnes de briquettes et plus, si possible, pour les revendre. Ils ajoutaient que mes parents les achèteraient sûrement car chez nous, le fourneau de cuisine fonctionnait en permanence pour les quelque trente pensionnaires de ma mère. Le plan était réalisable à première vue ; restait à savoir si mes parents auraient acheté ce produit de pêche absolument anormal.

Je ne sais si le projet a été soumis à la maison ; en tous cas, s'il le fut, ce fut sans succès car je n'entendis plus parler de la chose.

Le Kerhor à Landévennec

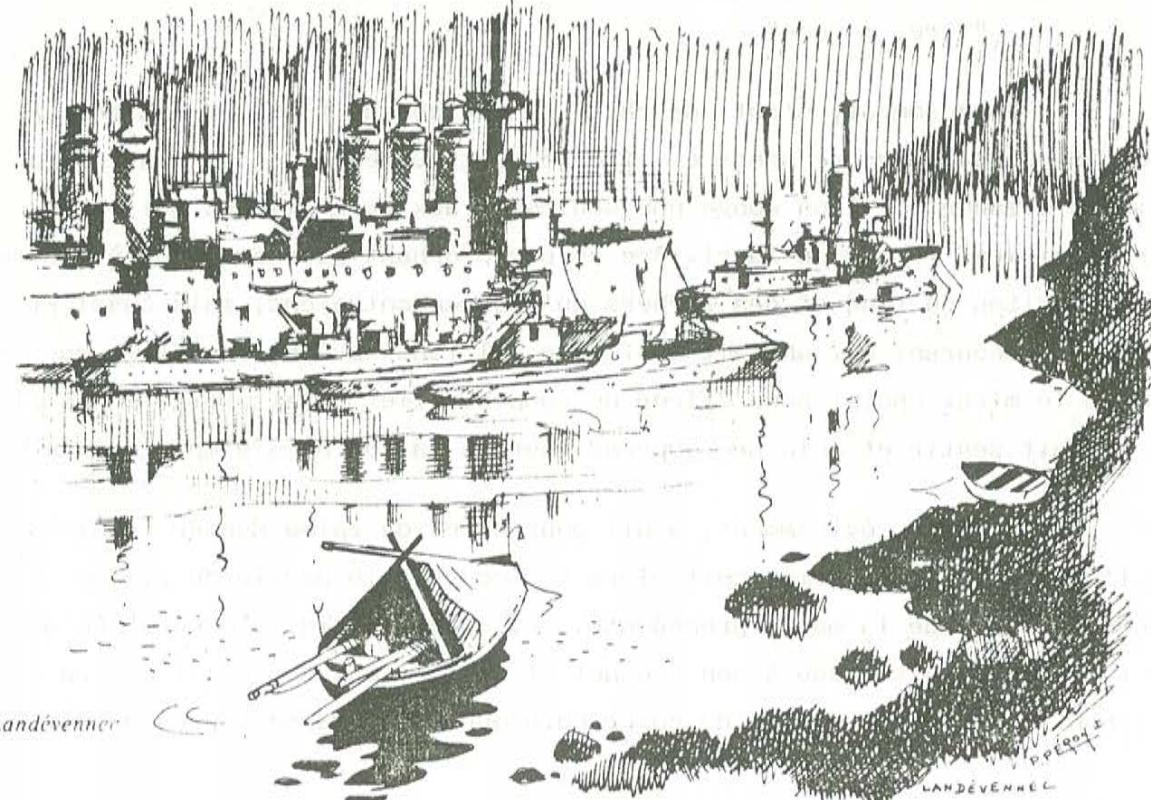
C'est un trait qui démontre bien le caractère légèrement "pirate" de ces "Kerhor" et qui justifie sans aucun doute la réputation qui était la leur.

Evidemment, pour mieux concrétiser cette réputation, je pourrais parler de nos relations avec certains marins de l'Etat, gardiens des bâtiments de guerre en réserve dans la boucle de l'Aulne voisine de Landévennec déjà citée (je revois encore nettement la silhouette imposante du "Furieux" ;

un garde-côtes armé d'un seul canon, lequel me paraissait énorme et combien menaçant et terrible). Ces relations expliqueraient pourquoi nous avions toujours de petits cordages en parfait état que nous obtenions contre du poisson frais qui améliorait l'ordinaire des équipages. Du tabac aussi ; de ce "gros cul" dont nos vieux pêcheurs étaient très friands et qu'ils chiquaient avec un plaisir évident. Oui... nos vieux "frères de la côte" chiquaient en permanence et il leur arrivait même de s'endormir avec une bonne chique, laquelle signalait sa présence par un filet de salive jaunâtre qui leur coulait très gentiment de la bouche au réveil. Dans le fond, j'avais de la chance de dormir la tête entre les pieds de ces messieurs !

Mais, n'allons pas trop loin dans les essais de justification de la réputation des "Kerhor" ; elle était notoire et je me suis fait comprendre.

Et l'on comprendra aussi l'ambiance dans laquelle je vivais auprès de mes deux vieux amis. Oh ! deux braves hommes en définitive ; de ces hommes prêts à se dévouer et même à se sacrifier pour une cause dès l'instant qu'elle leur plait.



La pêche à la senne

En tous cas, il faut bien que j'arrive à décrire la manière utilisée pour prendre du poisson ; c'est-à-dire pour remplir l'activité normale de nos pêcheurs.

C'était la pêche pratiquée avec cet énorme filet que l'on appelle "senne", lequel, partant d'une rive, est lancé à l'eau pour former une boucle plus ou moins allongée, en revenant sur la rive de départ.

Je ne sais si mes yeux d'enfant ont agrandi l'engin dont nous nous servions ; mais pour moi c'était une chose qui n'en finissait plus. Il m'en souvient comme d'hier.

Tout d'abord, on laissait un homme sur la rive avec le "bout", c'est-à-dire avec le long cordage au bout duquel commençait le filet proprement dit. Puis, en ramant, on faisait faire à l'embarcation une boucle dans l'eau en y jetant le filet ; lequel, en se développant, tombait verticalement du fait des morceaux de liège disposés sur l'un des côtés, et de gros cailloux amarrés sur l'autre. Lorsque le bateau était sur le point d'arriver au point final de la boucle, le lanceur du filet (le patron en général) criait à celui qui était resté à terre de commencer à déhaler et combien de fois ai-je entendu :

- "Tire, mousse".

Apparemment, c'est une chose simple que de tirer sur un cordage pour amener à terre une senne qui flotte pratiquement de toute sa largeur ; mais je demande que l'on songe non seulement aux gros cailloux qui, bien sûr, raclaient le lit de la rivière en s'accrochant plus ou moins à toutes les aspérités du fond et des rochers qu'ils rencontraient, mais aussi et surtout au courant qui animait le fleuve. Il faut savoir, en effet, que le moment le mieux choisi pour "tirer un coup de filet" était celui où le flot se faisait sentir et cela se comprend pour la raison bien simple suivante :

Ce flot, évidemment, avait pour effet de faire monter le niveau de l'eau et celle-ci commençait alors à recouvrir la partie du rivage laissée à sec lors de la marée précédente. Or, cette partie, à mesure que montait le flot échauffait l'eau à son contact et c'était une chose qui attirait le poisson. Il est donc facile de comprendre que c'est surtout près du rivage

qu'on arrivait à faire la meilleure pêche.

Donc, si l'on se souvient que dans cette partie de la Bretagne les marées peuvent atteindre des coefficients se traduisant par des hauteurs importantes, on comprend qu'à l'approche de la syzygie, surtout aux nouvelles et pleines lunes, le courant devienne parfois assez violent avec un effet certain sur les bras des petits mousses de Kerhor ; lesquels, alors sont obligés de s'accrocher eux-mêmes à un rocher quelconque pour empêcher le filet de partir dans le courant. Oui, combien de fois ai-je pleuré devant mon impuissance à retenir ce maudit filet ; oui, pleuré, et plein de rage, non seulement devant le fait, mais aussi devant les sarcasmes que ne manquaient pas de m'adresser mes deux vieux marins. Car, il faut le dire, ces deux vieux loups de mer n'avaient de la tendresse qu'une idée absolument vague et nettement imprécise, pour ne pas dire inexistante.

Je me souviens, en particulier, pour illustrer cette absence de condescendance, d'une nuit noire (car la pêche suivait l'heure des marées, et celle-ci varie chaque jour) où l'on me mit à terre avec mon "bout" non loin du groupe des bâtiments de guerre en réserve à Landévennec, à un endroit de la rive, bordé par des bois domaniaux. Tout à coup, dans ce noir d'encre, et presque à me toucher, du moins ce fut l'impression que j'ai eue, un hibou lança son cri si caractéristique. La surprise me causa une telle frayeur que j'en vins à sangloter et si fort, que Billy et Yon partirent d'un éclat de rire homérique ; ce qui augmenta encore la peur atroce qui me tordait. Puis, au lieu de me calmer ou de m'expliquer la chose, je les entendis me dire :

- "Attention, il est sur toi ; prends garde, il va commencer par t'arracher les yeux, etc."

Vraiment, j'ai vécu là un moment (si long !) d'angoisse affreuse. Et que faire ? Je ne pouvais lâcher le cordage qui tremblait entre mes mains ; et où aller ? se sauver en courant ? Mais où, par où, dans ce noir insondable dans lequel je ne voyais pas mes propres mains ? Je me sentais bel et bien perdu.

Oh ! bien sûr, cette situation désespérée eut une fin rapide, car l'embarcation accostait là-bas quelque part sur ma gauche et déjà, j'avais reçu le commandement de tirer sur le filet ; bientôt, je sentis que mes deux vieux se rapprochaient de moi en marchant sur les galets de la rive ;

et moi-même j'avançais vers eux en tirant le plus possible ; mes sanglots s'espacèrent et les occupations routinières absorbèrent mon attention. Je me calmai et ne pleurai plus ; mais je garde encore sur l'épiderme le frisson qu'y a fait courir le hibou des "Bois du Gouvernement" de Landévennec.

C'est bête et je suis presque honteux d'avouer cette peur atroce ; mais je m'en excuse auprès de ceux qui me liront car je leur demande de se souvenir de mon âge... 12 ans... un enfant qui avait quitté pour la première fois le nid où veille la mère ; celle qui m'aurait calmé au lieu d'attiser ma frayeur sèche.

Ce trait dira mieux que tout autre exemple, l'ambiance dans laquelle je vivais ; et c'est pourquoi je ne souhaite à personne de devenir le petit pêcheur de Kerhor tel qu'il l'a éprouvé dans les premiers jours de son embarquement à bord du "Léon , 939-B".

Transmutation du poisson en vin rouge

Je devrais encore ajouter que la vente du poisson se faisait dans les villages voisins de la rivière, et c'est pourquoi je connais ; Le Faou, Argol, Rumengol (au si célèbre et si splendide pélerinage), Landévennec, Pont-de-Buis, etc.

Puis, le produit de la pêche était serré dans un bas de femme qui était caché à bord ; mais qu'on ne s'y trompe pas : une partie seulement allait dans ce bas. Car mes deux flibustiers aimait le vin rouge (le "gwin ruz") d'une manière si exagérée qu'invariablement, après chaque vente, c'est-à-dire très fréquemment, ils s'enivraient avec un plaisir remarquable ; au point que je devais très souvent non seulement laver la senne qui me paraissait si énorme, mais encore rejoindre tout seul "à la godille", un endroit déterminé en vue de la pêche de la prochaine marée.

Voilà la raison pour laquelle je devins un champion dans le maniement des avirons.

L'amour de mes deux vieux pirates pour le "gwin ruz" était tel, que le fameux bas de femme qui nous servait de coffre-fort (je n'ai jamais

pu savoir où il se trouvait caché à bord du "Léon", pourtant bien petit) exigeait, pour être rempli, un nombre incalculable de coups de filets, de va-et-vient à la rame ou à la godille entre les villages et les criques de la rivière ; ainsi que d'allers et retours entre le bord et la terre avec le panier de poissons sur la tête.

Aujourd'hui encore, je me demande comment j'ai pu éviter de m'adonner à la passion de mes deux anciens ; car, après chaque vente, ils ne manquaient jamais de m'offrir de boire avec eux. Je buvais bien quelquefois une ou deux bolées de cidre, mais c'est tout.

Et pourtant...

Je dois, puisque vous me le permettez, et pour mieux souligner l'attrait du vin sur les "Kerhor" raconter l'épisode suivant :

Un beau jour (un vrai beau jour...) et par une bienheureuse coïncidence, arrivèrent ensemble pour une courte permission et le patron, propriétaire du "Léon" et son frère (Victor et "Polisson" dont j'ai toujours ignoré le nom exact), tous deux mobilisés bien entendu.

A leur arrivée au domicile commun, ils apprirent que nous étions en pêche dans l'Aulne.

Imaginez le plaisir que tous deux éprouvèrent : quelle aubaine pour deux éternels assoiffés, de penser que quelque part aux environs, le produit de la pêche, en espèces bien sonnantes, attendait une utilisation rationnelle (lisez : transformation rapide et sûre en liquide béni).

Et vous pouvez aussi imaginer combien la visite de nos deux combattants à leur domicile fut écourtée car, sans désemparer, ils mirent le cap sur Landévennec et n'eurent aucun mal à situer le "Léon".

A bord de ce dernier, je revois encore la joie qui illumina la face "forbanique" de nos deux écumeurs de rivières; on peut dire que le plaisir était bien partagé, car l'arrivée du propre propriétaire de notre hourque et de son frère signifiait une mise en ordre parfaite et intégrale du fameux bas de femme. Et, en plus, remarquez bien, pas de comptes à rendre au retour de la campagne pour la période jusqu'alors écoulée.

Ah ! oui, les retrouvailles furent joyeuses "chez la mère Barouillet". Le "gwin ruz" humecta plus onctueusement que jamais les gosiers, et les discussions allèrent d'un train accéléré.

La fête se prolongea puisque le bas de femme tint le choc. L'euphorie était générale bien sûr.

La cotriade manquée

Dans la soirée, Yon dit tout à coup qu'il allait rallier le bord pour préparer une "cotriade" soignée afin de compléter le programme. Mais "Polisson" intervint alors énergiquement en arguant qu'en temps ordinaire il était le maître-coq de l'équipage normal du temps de paix et que la "cotriade" était sa grande spécialité. En y pensant, aujourd'hui, je ne peux qu'y trouver la marque d'une conscience professionnelle certaine.

Il en ressortit une dispute que les cerveaux enfumés ravivaient singulièrement mais, finalement, ils s'entendirent pour que, cette fois, tous deux s'occuperaient avec un soin tout particulier de la cocotte en fonte et de son contenu... dont on parlerait.

Et de s'en aller, nous laissant : Billy, Victor et moi-même "chez la Mère Barouillet" devant des verres à nouveau remplis et... en avant le "gwin ruz".

Le temps passe vite, mais, au bout d'un long moment, Billy et Victor s'aperçurent que les deux acolytes étaient partis depuis longtemps et qu'il était urgent de se mettre en route pour déguster la fameuse "cotriade" dont on nous avait vanté les mérites.

En arrivant sur la grève, qu'est-ce-qu'on voit :

Le "Léon" échoué à la basse-mer, la cocotte sur la vase, entourée des brindilles de bois, et nos deux "coqs" se battant sur une surface qui avait largué son horizontale.

Nous courûmes à bord pour mettre de l'ordre dans le différend et cela nous fût facile sans délai si l'on se souvient que nous vivions toujours les pieds nus, mais abstraction faite cependant de notre verticale chancelante.

Les deux combattants finirent par se calmer bien sûr et nous apprîmes l'objet de l'échange de horions : il s'agissait simplement de leurs façons radicalement opposées de préparer la soupe, prétendant l'un et l'autre connaître la seule manière orthodoxe de préparer la "cotriade".

Inutile de dire que celle-ci resta à l'état de projet et devant cette situation, il ne restait qu'une solution : ramasser le matériel et attendre la prochaine marée.

Ah ! si, il y avait un complément à la solution : retour en force chez "La Mère Barouillet" sur qui on mit le cap. Et re... en avant le "gwin ruz" puisque le bas de femme tenait encore fermement le coup.

Hélas ! tout a une fin et nos deux "cols bleus" repartirent très tard dans la nuit et comme ils pouvaient, vers leur domicile ; emportant un souvenir dont ils ont dû parler longtemps.

C'est au cours de cet embarquement que je me suis mis à fumer. Comme je n'étais plus sous la coupe directe de mes parents, je pouvais satisfaire ce désir qui, sans doute, atteint presque tous les jeunes garçons de mon âge. Mais, il m'était difficile de conserver des cigarettes, car, une fois à bord, nous nous mouillions infailliblement et comme mon manque de pratique ne me permettait pas de garder constamment à la bouche une cigarette allumée, je devais la prendre dans des doigts toujours mouillés ; ce qui réduisait sensiblement la durée de la cigarette en question. Cela explique sans doute pourquoi mes deux flibustiers chiquaient et je dois confesser que, moi aussi, j'ai essayé. Hélas ! les haut-le-coeur qui en furent le plus clair résultat ne me permirent pas de persister dans cette manie... Dieu soit loué...

Le banc de maquereaux

Mais, il faut surtout que je vous dise : les résultats de la pêche étaient, en général, excellents ; d'abord, nous étions pratiquement le seul armement en activité dans toute la région, et, en plus, la guerre avait singulièrement augmenté le pouvoir d'achat de certains habitants riverains. J'ajoute qu'à Pont-de-Buis, par exemple, tout comme à Saint-Nicolas, deux poudreries de la marine nationale, le nombre d'ouvriers et

d'ouvrières s'était considérablement accru du fait des nécessités impérieuses du moment, et le poisson se vendait très bien.

A propos de prises, voici un exemple dont je me souviens comme d'hier.:

Nous étions "tentés" en plein jour dans les environs de Landévennec, entre deux marées, et mes deux loups de mer dormaient profondément. Il n'en était pas de même pour moi, encore inhabitué à ce sommeil sur commande ; soucieux de ne pas réveiller mes deux compagnons, je laissais mon regard errer sur la rivière.

Tout à coup, je crus apercevoir sur la surface de l'eau des signes d'une présence de poissons tout près du "Léon" ; mais je me dominais, car mon inexpérience pouvait tromper mon impression. Cependant comme le fait devenait de plus en plus marqué, je me décidais à réveiller quelqu'un.

Bien entendu, pas question de secouer Billy qui était d'une humeur massacrante au sortir du sommeil et m'aurait donc, sans doute, houpillé de la belle manière.

Tout doucement, je réveillais Yon qui dormait le plus près du grand air et lui demandais ce qu'étaient les frissons qui couraient sur l'eau. Il regarda d'abord en silence, puis, jugeant en connaissance de cause, réveilla Billy.

Celui-ci qui était le responsable, le patron, observa attentivement, puis décida de donner un très rapide coup de filet sur-le-champ.

En un clin d'oeil, la tente fut démontée, le matériel rangé à la va-comme-je-te-pousse et le "mousse, posé à terre avec son "bout"".

Le déploiement du filet se fit avec une dextérité remarquable et bientôt, après le commandement de "déhaler", les petits carrés de liège fixés sur la senne et qui flottaient comme d'habitude, commencèrent à se rapprocher du rivage.

Mais plus de signes, plus un seul mouvement indiquant une prise

d'ailleurs improbable à cette heure d'entre deux marées. Je me demandais comment j'allais être grondé, lorsque le "cul" du filet s'approchant, on vit un grouillement inextricable de poissons. Bien vite, nous finîmes de ramener le reste de la poche et alors, jugez de ma satisfaction lorsque Billy cria plutôt qu'il ne dit ;

"Oh ! gast, ce sont des maquereaux".

En effet, c'était un véritable banc de ces poissons sur lequel nous étions tombés, Il y en avait, il y en avait ! Avec précipitation nous les jetions dans le ventre du "Léon" et, par paniers entiers, ils prirent possession du bord. Ils glissèrent dans tous les coins et recoins, jusque sur l'avant.

L'embarquement terminé, nous regardâmes le résultat ; il était inespéré et déjà Billy jaugeait la recette.

Ils discutèrent sur la manière d'écouler cette "manne" qui nous venait du fond de la rivière.

La vente du poisson à Pont-de-Buis

Tout d'abord, et devant la quantité inusitée, il fut question de descendre l'Aulne jusqu'à Brest, où l'écoulement se ferait très rapidement chez les revendeuses ambulantes, et, justement, le vent était favorable pour un voyage sous voiles. Mais ils songèrent au retour et constatèrent qu'il aurait été très pénible par vent debout, lequel nous aurait obligés, une fois de plus, à "tirer sur le bois mort" sur une très longue distance.

Finalement on se décida pour Pont-de-Buis où ils jugèrent que la vente se ferait facilement, non seulement dans l'agglomération mais surtout à la porte de sortie de la Poudrerie. L'opération devait se faire différemment, car, si à Brest, une ou plusieurs revendeuses nous enlevaient en une seule fois le produit de cette pêche miraculeuse, à Pont-de-Buis, au contraire, il faudrait faire le va-et-vient depuis le bord, avec le panier sur la tête, jusqu'à écoulement complet de ces maquereaux inattendus. Sans compter que, pour aller à Pont-de-Buis, le vent était tout à fait défavorable et il faudrait, par conséquent, "souquer" ferme sur les grands avirons carrés des jours de grand mauvais temps.

Nous voilà donc partis et, après plusieurs heures de nage, Yon

et moi sur le même aviron, Billy seul sur le sien, nous arrivâmes sur le soir au lieu prévu. En vitesse, nous commençâmes les voyages ; trois paniers vendus, retour à bord pour trois autres paniers que nous transportions sur la tête. A vrai dire, le "Léon" ne restait pratiquement pas abandonné, car la vente des trois paniers ne se faisait pas sur le même rythme et à dix centimes (une pièce de bronze de 10 grammes), plusieurs commères trouvèrent que le maquereau était assez cher.

Mais, l'opération donne soif et mes deux gaillards ne manquèrent pas une seule station au café le plus voisin. Moi-même je trouvais que le cidre en "bolées" était excellent.

Après je ne sais plus combien de voyages, le poisson finit par être vendu presqu'entièrement; je dis presqu'entièrement, car notre cale, une fois vidée de son contenu, il fallait aller chercher le poisson jusque sous les bancs et dans tous les recoins du bord. Or, ces recoins recquéraient une certaine acrobatie que mes deux compères, après de nombreuses visites aux cafés, n'étaient plus en mesure d'exécuter. Vous comprendrez alors pourquoi nous trouvâmes des maquereaux dans notre embarcation pendant plusieurs jours, et dans un état plutôt... avancé.

Mais la recette était très bonne ; le bas de femme reçut un supplément substantiel de monnaies d'argent et de bronze ; je revois encore les tâches blanches des pièces de 5, 2, 1 francs et de 50 centimes, scintillant au milieu des grosses pièces de bronze de 10 et de 5 centimes. Avec tout cela, fiers de leur coup, et euphoriques plus que jamais, mes deux gaillards, tout joyeux, plaisantaient bruyamment. Moi-même, emporté par la chance du moment, j'étais fort content ; du bon cidre, un beau paquet de cigarettes tout neuf, des allumettes ; que demander de plus ?

Mais la réalité nous reprit bien vite. Billy et Yon s'affairèrent à la tente dès que le "Léon" eut été écarté du rivage où nous étions accostés à un tout petit appontement, puis on se disposa à dormir. Pas question de "cotriade", le vin rouge l'ayant remplacée avantageusement.

A peine eut-on le temps de me dire qu'il fallait d'abord laver le filet, puis partir "à la godille" jusqu'aux environs de Landévennec,

que mes deux héros s'endormirent une bonne chique de "carotte" au coin de la bouche.

Pour moi, le filet une fois lavé, je partis suivant les ordres et la nuit me surprit godillant dans le jusant. Il était bien tard ; mais en été les nuits sont très courtes.

Bientôt, je jugeais que nous étions rendus au lieu prévu et Yon, encore à moitié endormi, jeta l'ancre près de la côte.

Je pourrais raconter aussi un autre coup de filet providentiel sur des mullets aux environs de "Moulin-Mer" ; une partie au cours de laquelle le poisson sautait par-dessus la ralingue "enliègée"...comme s'il en pleuvait ; mais le tableau reste le même... et la suite aussi !

Cependant, après quelques campagnes, courtes il est vrai, j'étais déjà rompu au métier. Vivre mouillé, supporter l'inconfort total, supporter aussi l'humeur de mes deux vieux pêcheurs si souvent ivres ; marcher pieds nus, manger du poisson en "cotriade", du poisson, encore, toujours et rien que du poisson.. (longtemps après je ne pouvais plus le voir) ; je m'adaptais à tout cela avec une facilité qui aujourd'hui me surprend. Et d'ailleurs, un fait me démontrait que je me soumettais bien à ces nouvelles conditions ; en effet, marcher sur les rochers souvent acérés ne me blessait plus les pieds que j'avais extrêmement sensibles au début. Chose curieuse, mon organisme se défendait lui aussi, car bientôt, la plante de mes pieds se couvrit d'une espèce de corne caoutchouteuse qui me protégeait bien. Je me souviens que je pouvais gratter cette couche protectrice avec la lame de mon couteau sans en ressentir le moindre mal. Bientôt, pour m'amuser, je me mis à graver finement mes initiales sous mes pieds et ce fait, s'il peut paraître exagéré à des personnes ignorant les conditions d'existence des petits pêcheurs de "Kerhor", illustrera l'effort que doit faire l'organisme pour s'adapter à des conditions d'existence aussi sévères !

Grâces soient rendues à Neptune qui écourta mon stage chez les "Kerhor" ; il me réservait bien pour la mer ; mais une mer à l'horizon plus reculé.

Je le remercie encore aujourd'hui de m'avoir formé dans ce milieu si droit, si simple et si compliqué à la fois qu'est notre marine de guerre et qui m'a marqué pour la vie.

François LAMOUR.

In NEPTUNIA n° 107 - 3ème trimestre 1972

Illustrations de Pierre PERON

(Relevé par Dominique BORE)

NOS JOIES ET NOS PEINES EN 1988

=====

NAISSANCES :

27 juillet : Tiphaine KIRNER (Les Quatre Chemins) née à BREST
10 octobre : Elodie DERRIEN (Kervéleyen) née à QUIMPER
30 octobre : Nadia L'HELGOUALC'H (Bourg) née à QUIMPER

MARIAGES :

11 février : Raymond DECOTTIGNIES et Raymonde SALAUN Rangoulic
15 juillet : Jean-Yves LE CAM et Valérie MELKONIAN Kergroas Plomelin
24 septembre : Gilles LE GALL et Anne LE DOARE Beauvoir en Lyons Moulin-Mer

DECES :

27 février : Yves MORE (La Forêt) - 77 ans
12 mars : Madame BOUSOULDOU née Marie-Alice HEUDIER - 54 ans (Port-Maria, ROUEN)
4 avril : Madame SEIGNEUR née Jeanne LAVOLOT (BREST) - 83 ans
6 avril : Madame CAPITAINE Née Jeanne RIOU - 81 ans (Kergroas, BREST)
8 avril : Madame Yvonne OLLIVIER (Ker Izella, NEUILLY)
19 avril : Hervé SALAUN (Rangoulic) - 91 ans
21 avril : Jean-Pierre BORVON (Kerraoul) - 90 ans
6 mai : Madame BALCON née Marie RIOU (Keralouet) - 97 ans
1er juin : Noël ACQUITTER - Frère Yves Marie (Abbaye) - 89 ans
2 juillet : Jean MENEZ (Bourg) - 74 ans
8 août : Madame CARIOU née Marie-Jeanne LEZENVEN - 63 ans (Quiniquidec)
14 août : Hervé DOARE (Daoubors) - 74 ans
septembre : Docteur Bernard LECOIN (Gorréquer, BREST)
1er novembre : Jean BARON (Gorréquer) - 91 ans
7 novembre : Madame MEROUR née Caroline QUILLIEN (La Forêt) - 79 ans
24 novembre : Madame BOURVON née Marie BELLEGOU (Gorréquer) - 85 ans
11 décembre : Madame TANGUY née Jeanne QUINAOU (Bourg) - 81 ans

